

ANASTASIE

(*HIVER*)

Or, ils avaient su ça de qui, l'anesthésie, d'abord ?

De Don Qui en Été, avant la Sécession ; de Boston : la narcose bien connue d'Anastasia du 22 Octobre 1846, et qui emportait par devers elle dans le sommeil ses ciseaux de censure pour les ouvrages en temps de Guerre.

Anastasia venait des Roman et elle en écrivait ; elle s'y connaissait donc en "coupes" ; arrière-arrière-arrière petite-fille de celle qui épousa Ivan le Terrible, elle était plutôt portée sur les démonstrations spectaculaires : vision sous hypnose, cible vivante pour le tir aux couteaux, cobaye pour l'insensibilité (jusqu'à laisser mourir seul après avoir achevé de le dépouiller de tout y compris de ses illusions, son père, dans un garni de Boston). Or, si l'on connaît les facteurs, on ignore leur force, jusqu'à multiplier parfois les chutes retentissantes.

À Jefferson, à Atlanta, ils avaient tout essayé. Grâce à la Guerre de Sécession, la chirurgie fit d'immenses progrès.

Orgies d'éther pour drainer des amas de pus, ouvrir des collections de furoncles et d'anthrax, arracher des débris d'acier du ventre, ouvrir le crâne au trépan pour en retirer des esquilles, sectionner des testicules et les offrir sur un plat à Sainte Agathe.

On délaissa les tonnelets de whisky pour écarter couteau et douleur.

La Géorgie était d'avant-garde.

Puis le "Cirque du Gaz Hilarant" mis en place par H. Wells (l'ancêtre de celui qui inventa "La Machine à explorer le Temps") partit de Boston pour faire chanter, rire, danser ou se battre ceux qui absorbaient du peroxyde d'azote, en parcourant tout le pays.

Les vétérans de la clinique Bougues, à Bordeaux, les vétérinaires, dont l'un d'entre eux revenu des U.S.A. avait assisté au spectacle du Cirque H., voulurent tenter l'anhydride carbonique pour couper l'oreille et la queue d'un chien sans signe de douleur. Ensuite ils essayèrent à leur tour sur un noir.

C'est grâce à cela qu'on put enfin brûler au fer rouge pour cautériser des membres fraîchement tranchés au couteau, dans le régiment de Vivien Tesson.

Au début ils ont essayé d'arracher la langue de Peyriguère devenue dure comme un caillou, cancéreuse et noire à cause des gaz allemands dont il avait reçu lui aussi une grenade en pleine bouche. Labraise et Lamare le tenaient aux pieds, Peuple et Jouhanneau aux bras

(Jouhanneau lui récitait les actions de grâces), tandis que Lassère lui appuyait sur la poitrine.

Pour le distraire Labat lui racontait son château dominant la vallée du Gers, le compte-rendu de Sadger en 1914 sur les perversions sexuelles, la liste des abbés du côté de son père... ça lui faisait tenir la langue.

Mais au moment où on lui appliqua le fer rouge dessus, Peyriguère a poussé un formidable hurlement et il est mort aussitôt.

Silence, avec deux avis.

Davis, justement, qui était chimiste dans le civil, un jour qu'il avait une terrible rage de dents dans la tranchée, s'est soulagé en respirant du protoxyde d'azote, mais il est mort à peine plus tard d'une crise de rire quand il est sorti en faisant de grands moulinets, devant les mitrailleuses allemandes.

*

* *

*